

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

A propos de vers accentués

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 246-247

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## A propos de vers accentués

Dans une pièce parue dans le numéro de juillet, les typos qui ont eu, paraît-il, quelque peine à déchiffrer mes hiéroglyphes, me font dire « filets » au lieu de « flots » et ce qui est plus amusant, ils me font rimer *miracle* avec *Carmel*. Il fallait lire « Cénacle » cela va sans dire. Carmel et Miracle voilà une rime nouveau jeu que Gustave Kahn, le fougueux révolutionnaire de notre métrique oserait à peine se permettre.

Pour revenir aux vers accentués dont les Echos ont reproduit un spécimen, je voudrais indiquer la manière de scander ces vers. Les syllabes accentuées sont en caractères gras :

N'es-tu **pAS** un des **SIENS**, n'es-tu **pAS** un des **DOUZE**,  
De **CEUX** qui pour **SUIV**re J<sup>ÉS</sup>**US**, etc

Tous les vers de cette pièce sont accentués de la même manière. Les grands vers sont donc composés de quatre pieds égaux. Ce pied est l'anapeste latin : deux syllabes atones, soit faibles et une troisième accentuée.

Le second vers commence par un iambe : De **cEUX** ; les deux autres pieds sont des anapestes (1) Il n'est pas absolument

(1) Voici un exemple encore de vers accentués.

Vers de deux pieds. Le premier un iambe, soit une syllabe faible et une accentuée ; le deuxième pied deux faibles et une longue, soit l'anapeste latin.

CHANSON DU PRINTEMPS  
Les fleurs sont écloses,  
Les fleurs du printemps,  
Hélas ; mais les roses  
Ne durent qu'un temps.  
O terre des hommes  
Où rien n'est certain  
Comme elles, nous sommes  
Des fleurs d'un matin.  
La rose s'effeuille  
Sous l'aile des vents,  
La tombe recueille  
Le bruit des vivants.

André van HASSELT

exact de dire des iambes et des anapestes, mais j'emploie cette expression faute d'une adéquate.

A ces deux pieds dont je viens de parler on peut encore ajouter le péon soit trois syllabes faibles et une accentuée. Voici un vers composé de deux pieds de ce genre :

« L'azur du **ciel** d'un bleu très **doux** »

On a essayé l'emploi d'autres pieds, mais sans beaucoup de succès. Ces quatre pieds suffisent amplement pour créer des rythmes musicaux, sans nombre. Ces vers sont difficiles, il est vrai, mais il est presque indispensable de s'en servir pour les vers destinés à la musique, que si l'on ne veut pas que la poésie et la musique continuent, comme ça été souvent le cas, à être deux sœurs ennemies.

Chan. J. GROSS